



Depuis l'Antiquité, les artistes sont témoins de l'évolution des paysages et des transformations du monde liées aux inventions humaines.

Des paysages glaciaires de l'Arctique aux déserts d'Iran, en passant par la lagune de Venise et la forêt de Fontainebleau, partez à la rencontre de quatorze œuvres des collections du musée qui permettent d'évoquer les enjeux écologiques actuels.

Au fil de votre cheminement, retrouvez facilement les œuvres dans les salles à l'aide du plan.



I

ÉGYPTE LE NIL DIVIN HÂPY

26-30^e dynastie, vers 664-343 avant J.-C.
Bronze

Cette statuette représente Hâpy, personnification de la crue du Nil. Dans l'Égypte antique, ce phénomène naturel est essentiel à la survie du pays. Chaque année, le fleuve répand sur les terres un limon fertile qui, en favorisant les récoltes, assure prospérité et abondance. Les Égyptiens associent ainsi le Nil à une force créatrice issue de l'Océan primordial.

Hâpy est figuré debout, vêtu du pagne des pêcheurs. Son ventre arrondi et sa lourde poitrine symbolisent l'abondance nourricière ; le plateau de victuailles qu'il tenait dans ses mains, aujourd'hui disparus, les bienfaits de la crue. La coiffe, ornée de plantes des marécages du delta, rappelle le lien étroit entre la divinité et le fleuve. Une inscription sur le socle invoque la protection de Hâpy pour un dénommé Tjahâpyimou. Cette œuvre témoigne de l'importance spirituelle accordée au Nil, véritable source de vie dans la civilisation égyptienne.



DES ENJEUX ÉCOLOGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Le Nil, longtemps considéré comme un fleuve nourricier, fait aujourd'hui face à d'importants défis environnementaux.

La construction du Haut barrage d'Assouan dans les années 1960 a modifié son fonctionnement naturel en retenant les sédiments dans le lac Nasser pour produire de l'électricité. La diminution des limons fertiles a favorisé la salinisation des sols, perturbé les écosystèmes aquatiques et encouragé la prolifération d'espèces invasives et de certaines maladies.

La gestion de l'eau du Nil alimente aussi des tensions diplomatiques entre les États riverains, dans un contexte de raréfaction croissante des ressources hydriques.



2

IRAN PAIRE DE VANTAUX

1830-1850

Bois peint et vernis métal

Cette paire de vantaux servaient peut-être à couvrir un miroir, aujourd'hui disparu.

Le décor, peint en léger relief, se décline de manière presque symétrique de part et d'autre de l'axe central. Une profusion de fleurs colorées se déploie en rinceaux souples et en frise végétale sur un fond rouge. Le bouquet central, soigneusement composé et se détachant sur un fond noir, associe roses, lotus, lys et œillets.

Dans les arts de l'Islam, le motif végétal symbolise la vie et évoque le jardin du paradis promis aux croyants. Cette esthétique de la luxuriance trouve un écho dans les jardins du monde islamique médiéval. Dans des régions souvent arides, des systèmes d'irrigation élaborés ont permis de créer des espaces végétalisés foisonnants malgré la rareté de l'eau, recréant ainsi, sur terre, une image d'abondance, d'ombre et de fraîcheur en contraste avec les milieux environnants, à l'instar des qanats perses.



SYSTÈMES D'IRRIGATION ET RÉSILIENCE FACE À LA SÉCHÉRESSE

Dans les régions du Proche-Orient, d'Afrique du Nord et du plateau iranien, des systèmes sophistiqués de gestion de l'eau ont permis de développer l'agriculture et la vie urbaine dans des environnements contraints par la sécheresse. Canaux, galeries souterraines (qanats), citernes et irrigation gravitaire ont permis de capter, stocker et redistribuer l'eau.

Le changement climatique accentue la fréquence et l'intensité des sécheresses. Dans ce contexte, ces systèmes font figure de références d'adaptation fondées sur une gestion économe de l'eau et la recherche de milieux agricoles et urbains plus résilients face au stress hydrique.



3

JAPON, ENSEMBLE DE CÉRAMIQUES POUR LA CÉRÉMONIE DU THÉ

Fin 16^e-19^e siècle
Grès

Réunie par le peintre Raphaël Collin, cette collection de céramiques témoigne de l'engouement suscité par les grès japonais à la fin du 19^e siècle. Découverts en Occident lors de l'Exposition universelle de 1878, ces objets influencent profondément les céramistes de l'Art Nouveau.

Ces vases, bols, boîtes à encens et jarres à eau sont liés à la cérémonie du thé (*chanoyu*), codifiée au 16^e siècle sous l'influence du bouddhisme zen. Réalisés dans une terre riche en grès, parfois recouverte d'une épaisse glaçure (enduit donnant un aspect vitrifié), ils se distinguent par leurs formes simples et la valorisation des accidents de cuisson. Selon le principe du *kintsugi*, les fissures sont réparées à la laque puis soulignées d'or, non pour être dissimulées mais révélées. La réparation devient ainsi partie intégrante de l'objet, célébrant son histoire et la beauté de l'imperfection.



RÉPARER PLUTÔT QUE REMPLACER

En mettant en valeur les traces de la réparation, le *kintsugi* invite à considérer les objets non pas comme des biens jetables mais comme des ressources pouvant être réutilisées et transmises. À l'échelle mondiale, la production et la consommation de biens mobilisent d'importantes quantités de matières premières et d'énergie et contribuent aux émissions de gaz à effet de serre. Allonger la durée de vie des objets par la réparation, le réemploi ou le recyclage constitue aujourd'hui l'un des moyens de réduire la pression exercée sur les ressources naturelles et les écosystèmes.



4

FRANÇOIS POMPON OURS BLANC

1928-1933
Plâtre

Après avoir longtemps travaillé comme praticien pour d'autres sculpteurs, notamment Auguste Rodin, François Pompon développe un langage personnel fondé sur l'épure et la simplification des volumes. À partir de 1905, il se concentre sur la représentation d'animaux, qu'il observe au Jardin des Plantes, à Paris.

L'Ours blanc lui apporte, à 67 ans, son premier grand succès public. Par la simplification des lignes et des volumes ainsi que par l'élimination des détails superflus, Pompon s'éloigne du naturalisme pour atteindre une forme de synthèse. La monumentalité de l'animal, alliée à la douceur de ses contours, lui confère une présence silencieuse et intemporelle. Plusieurs versions de l'œuvre ont été réalisées dans différents matériaux et formats, dont celle, réduite, conservée au musée, contribuant à sa large diffusion.



ESPÈCES MENACÉES, BIODIVERSITÉ FRAGILISÉE

Le changement climatique modifie rapidement les conditions de vie de nombreuses espèces animales et végétales. L'augmentation des températures, la transformation des habitats, les sécheresses, les incendies ou encore la montée des eaux perturbent les écosystèmes. Certaines espèces parviennent à s'adapter ou à déplacer leur aire de répartition, tandis que d'autres voient leurs populations diminuer. Dans les régions polaires, la fonte de la banquise menace directement les animaux, tels l'ours polaire, devenu l'un des symboles des effets du réchauffement climatique sur la biodiversité.



5

CLAUDE MONET CHARING CROSS BRIDGE, LA TAMISE

1903

Huile sur toile

Claude Monet effectue plusieurs séjours à Londres entre 1899 et 1905. Depuis sa chambre de l'hôtel Savoy qui offre une vue plongeante sur la Tamise, il travaille selon le principe de la série, représentant le même motif à plusieurs moments de la journée et sous différentes lumières.

À travers la brume se distingue le pont ferroviaire de Charing Cross, sur lequel un panache de fumée marque le passage d'un train. La silhouette presque fantomatique du Parlement apparaît à l'arrière-plan. L'étude de la lumière et des variations atmosphériques s'impose comme la ligne directrice du travail de Monet au début du 20^e siècle. Son attention se porte tout particulièrement sur la traduction du brouillard et la façon dont celui-ci laisse transparaître les effets du soleil. L'artiste les traduit ici par une richesse chromatique exceptionnelle, abordant dans sa touche une multiplicité de tons parfois audacieuse.



INDUSTRIALISATION ET POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

Au 19^e siècle, le développement du chemin de fer, des usines et du chauffage urbain s'appuie principalement sur la combustion du charbon. Cette énergie permet une croissance économique sans précédent, mais entraîne d'importantes émissions de fumées et de particules. Dans les villes industrielles comme Londres, les brouillards se mêlent aux rejets des cheminées pour former un épais smog, responsable de nombreux problèmes sanitaires, comme en 1952 où il a causé la mort de près de 4000 personnes. L'utilisation massive du charbon marque le début de l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, à l'origine du réchauffement climatique observé aujourd'hui.



6

ADOLPHE APPIAN **TEMPS GRIS, MARAIS DE LA BURBANCHE**

1868

Huile sur toile

À partir du milieu du 19^e siècle, le goût croissant pour la peinture réaliste incite les artistes à partir en quête de sites naturels préservés. Les peintres lyonnais vont privilégier des sites dans le nord de l'Isère ou le sud de l'Ain, rendus facilement accessibles par le développement du chemin de fer. Adolphe Appian représente ici une zone humide près de La Burbanche, dans la vallée de l'Albarine. L'artiste écarte volontairement les reliefs caractéristiques du Bugey et se concentre sur le marais, dont les eaux calmes reflètent le ciel changeant, les arbres et les rochers. Ce paysage naturaliste, dépourvu de toute présence humaine, est révélateur de cette nouvelle sensibilité au paysage. Présenté au Salon de 1868, il est acquis par l'État, témoignant du succès rencontré par les paysages d'Appian.



LE MARAIS, UN PAYSAGE VIVANT

Les marais figurent parmi les milieux les plus riches en biodiversité. Oiseaux, amphibiens, insectes, poissons et plantes aquatiques y trouvent des habitats favorables, tandis que ces écosystèmes jouent un rôle essentiel dans le cycle de l'eau.

Les recherches scientifiques soulignent l'importance des zones humides pour la biodiversité et leur contribution à l'adaptation au changement climatique. Elles contribuent à limiter les crues, à soutenir la ressource en eau lors des sécheresses, à stocker du carbone et à préserver une riche biodiversité. Leur protection constitue un enjeu majeur pour la résilience des territoires.



7

CAMILLE COROT **LA MOISSON DANS UNE VALLÉE, MORVAN**

1842

Huile sur toile

Au milieu du 19^e siècle, Camille Corot renouvelle la représentation du paysage par sa pratique de la peinture en plein air. Tout au long de sa carrière, il peint les paysages français au fil de ses voyages. Sa famille étant originaire du Morvan, l'artiste se rend à plusieurs reprises dans cette région, qui lui offre des sujets pour ses œuvres.

Cette vue d'une campagne paisible est animée par deux paysans occupés à faire les blés. La palette très subtile explore une large gamme de verts et présente une douceur en accord avec le sujet. La lumière d'été est chaude, sans être trop crue.

Cette œuvre, commencée d'après nature et terminée en atelier, permet à Corot de conserver la fraîcheur et la spontanéité de l'observation « sur le motif ».



DES PAYSAGES AGRICILES EN MUTATION

Au début du 19^e siècle, la majorité des Européens vivent dans des campagnes façonnées par une agriculture encore peu mécanisée, faites de petites parcelles, de prairies et de haies favorisant la biodiversité. À la fin du 19^e siècle, puis surtout après 1945, la mécanisation, l'utilisation d'engrais et les monocultures transforment progressivement ces paysages pour augmenter la production alimentaire. Ces mutations modifient profondément les écosystèmes ruraux. Aujourd'hui, l'agriculture est à la fois très exposée aux aléas climatiques et l'une des sources importantes d'émissions de gaz à effet de serre.



8

AUGUSTE LAPITO CHÊNE EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Vers 1834-1846
Huile sur toile

Auguste Lapito appartient à la génération de peintres qui fréquente dès les années 1820 la forêt de Fontainebleau pour y renouveler l'art du paysage. Dans le sillage de ce qui deviendra l'École de Barbizon, ces artistes rejettent progressivement les compositions idéalisées en atelier pour travailler « en plein air et d'après nature ».

Lapito consacre une grande partie de sa carrière à cette forêt, qu'il représente à travers de nombreuses études et envois au Salon – exposition d'œuvres d'artistes vivants organisée à Paris –, des années 1830 jusqu'à 1870. Il isole ici un arbre monumental, ancré dans un sol rocheux typique du massif. La composition met en valeur la puissance du végétal et la complexité du sous-bois, où chênes, mousses et lichens participent d'un même organisme. Le paysage devient ainsi un système naturel observé avec précision, révélant une attention nouvelle à la diversité du vivant.



L'ART AU SERVICE DE LA PROTECTION DE LA NATURE

Au 19^e siècle, l'exploitation du bois et le développement du tourisme transforment la forêt de Fontainebleau. Les artistes de Barbizon s'engagent alors pour sa protection. Des « sanctuaires de la nature » sont ainsi créés en raison du caractère artistique exceptionnel des lieux. Il s'agit de l'un des premiers gestes de conservation de la nature fondés sur des critères esthétiques et la première réserve naturelle au monde.

Les forêts, essentielles à la régulation climatique, captent environ 31 % des émissions mondiales de CO₂. Elles sont aujourd'hui fragilisées par le réchauffement, avec une hausse des sécheresses et de la mortalité des arbres en France.



9

GUSTAVE COURBET LA VAGUE

1870

Huile sur toile

«Courbet a tout simplement peint une vague, une vraie vague déferlant sur le rivage», écrit Émile Zola en 1870, soulignant la volonté de Gustave Courbet de saisir la réalité de la nature dans toute sa puissance. Les 11 et 12 septembre 1869, un violent ouragan frappe les côtes de la Manche, dont Étretat où le peintre séjourne alors. Pendant la tempête, il travaille face au motif, depuis la fenêtre de son atelier donnant sur la plage.

L'œuvre rompt avec les représentations traditionnelles de marine ou de bord de mer, plus pittoresques. Aucune présence humaine n'anime ici la scène, pas même un détail du rivage : le cadrage est audacieusement resserré sur la vague seule, menaçante. En écho à la force des éléments, la matière picturale est comme brute, laissant visibles les traces de la brosse et du couteau à palette. L'artiste donne ainsi à sentir le mouvement et l'énergie de la vague.



DES OCÉANS SOUS PRESSION

Les océans absorbent une grande partie de la chaleur et du CO₂ produits par les activités humaines. Ce rôle de régulateur limite le réchauffement de l'atmosphère, mais entraîne une augmentation de la température des eaux et une acidification du milieu marin. Ces transformations affectent les océans, fragilisent les espèces marines et contribuent à l'élévation du niveau de la mer. Les scientifiques considèrent aujourd'hui leur protection comme un enjeu écologique majeur. Des actions sont mises en place, comme la création d'aires marines protégées et le développement de programmes de restauration des écosystèmes.



10

JOSEPH DÉSIRÉ COURT UNE SCÈNE DU DÉLUGE

1826-1827
Huile sur toile

Une scène du Déluge s'inspire du récit biblique de la Genèse. Comme de nombreux artistes du 19^e siècle, Joseph Désiré Court puise dans ce mythe universel pour représenter une humanité confrontée à une nature devenue incontrôlable. Lauréat du Prix de Rome en 1821, le peintre étudie les maîtres de l'Antiquité et de la Renaissance, dont il retient le goût des compositions monumentales et des figures sculpturales.

La composition s'organise autour d'une diagonale. Au sommet, un homme tente de sauver un vieillard, tandis qu'à droite, une jeune femme, agrippée à une branche, lui tend désespérément son enfant. Les gestes tendus, les regards angoissés et la lumière crue renforcent l'intensité dramatique de la scène. Le ciel obscur se confond avec les eaux tumultueuses, enfermant les figures dans un espace sans issue et donnant au Déluge la dimension d'une catastrophe à la fois humaine et divine.



PRÉVENIR LES CATASTROPHES

Longtemps interprétées comme des manifestations divines, les catastrophes naturelles sont aujourd'hui étudiées par les sciences du climat et de la Terre. Cyclones, pluies extrêmes ou submersions marines ont un fort impact sur les sociétés. Le réchauffement climatique intensifie non pas leur nombre mais leur puissance. Par exemple, une atmosphère plus chaude peut contenir environ 7 % de vapeur d'eau supplémentaire par degré de réchauffement, favorisant des précipitations plus violentes.

Les scientifiques soulignent aussi l'importance de l'adaptation : systèmes d'alerte, urbanisation maîtrisée et protection des littoraux.



FRANÇOIS AUGUSTE BIARD **BAIE DE LA MADELEINE AU SPITZBERG**

Vers 1841
Huile sur toile

François Auguste Biard peint cette œuvre à partir des observations réalisées lors d'une expédition scientifique en Arctique en 1839. Aux côtés de sa compagne, la journaliste Léonie d'Aunet, il embarque en direction du Svalbard, au nord de la Norvège. Scientifiques et artistes y cartographient les territoires, relèvent des données météorologiques et collectent des échantillons naturels.

Biard restitue ici l'immensité des paysages. Montagnes abruptes, glaciers et eaux sombres composent un décor à la fois majestueux et inquiétant. La lumière froide accentue le sentiment d'isolement et la fragilité humaine face à la nature. Biard cherche une forme de vérité scientifique tout en nourrissant l'imaginaire sur ces régions encore peu connues au 19^e siècle. Les documents et échantillons rapportés, répartis entre plusieurs institutions scientifiques, sont encore étudiés aujourd'hui pour comprendre l'évolution des milieux polaires et du climat.



DES PAYSAGES **POLAIRES EN DANGER**

Ces paysages glacés sont aujourd'hui profondément menacés par le réchauffement climatique. Depuis le 19^e siècle, les glaciers reculent à un rythme inédit. En 2019, le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) souligne que la fonte des glaciers et de la banquise s'accélère dans la plupart des régions du globe. Dans les Alpes, la durée d'enneigement a diminué d'environ un mois en 50 ans. Cette disparition progressive affecte les ressources en eau, les écosystèmes et les activités humaines. Elle provoque aussi un sentiment appelé « solastalgie » : la détresse ressentie face à la transformation ou à la disparition d'un paysage familier.



12

BERNARDO BELLOTTO LE GRAND CANAL À VENISE

Vers 1736-1740

Huile sur toile

Comme son oncle le célèbre Canaletto, Bellotto était un spécialiste de la *veduta* (paysage urbain), développé à Venise au 18^e siècle pour répondre à la demande des premiers touristes anglais. Ancêtres des images souvenirs, les *vedute* permettaient aux voyageurs de garder une trace de leur passage dans les villes italiennes.

Bellotto s'attache ici à dépeindre l'architecture vénitienne avec beaucoup de rigueur et de précision, tout en imprégnant sa composition de la magie dégagée par la cité des Doges. Sous un ciel venteux teinté d'argent, le Grand Canal est représenté dans toute sa majesté. Barques et gondoles sillonnent d'une rive à l'autre ses eaux calmes, dans lesquelles se reflète le somptueux décor formé par les façades des Palais. Les petites silhouettes colorées sur les embarcations animent ce décor théâtralisé, en contraste avec les lignes plus rigides et monochromes de l'architecture.



DES PATRIMOINES À PRÉSERVER

Venise a été construite sur sa lagune, un milieu instable façonné par l'eau. Cet équilibre est fragilisé par le changement climatique. La hausse du niveau marin et l'affaissement naturel du sol augmentent la fréquence des inondations et menacent édifices, activités humaines et écosystème lagunaire. Face à ces risques, des dispositifs sont mis en place, notamment des digues mobiles qui limitent les entrées d'eau lors des fortes marées et protègent des épisodes d'*acqua alta*. Patrimoine mondial exceptionnel, Venise illustre les défis auxquels sont confrontés de nombreux territoires côtiers face à la montée des eaux.



13

JAN FRANS VAN DAEL FLEURS DANS UNE CORBEILLE

1806

Huile sur bois

Depuis le 17^e siècle, la peinture de fleurs est un genre particulièrement prisé des amateurs, notamment en Flandres et en Hollande. Avec *Fleurs dans une corbeille*, Jan Frans van Dael peint un bouquet d'une grande virtuosité. Roses, pivoines, narcisses, pavots, jasmin ou fritillaire impériale s'entrelacent dans une composition savamment équilibrée. Les effets de textures et de lumière, l'extrême précision des détails et la maîtrise de la lumière renforcent l'illusion de réalisme.

Ce bouquet ne correspond toutefois pas à la réalité d'un jardin : il rassemble des espèces fleurissant à différentes saisons, souvent rares et coûteuses, impossibles à garder dans les intérieurs de l'époque. Véritable cabinet de curiosités végétal, cette œuvre témoigne du goût pour l'observation et la mise en valeur de la nature.



BOUQUETS MONDIALISÉS

Depuis l'Antiquité, les fleurs font l'objet d'échanges internationaux. Au 17^e siècle, l'engouement hollandais pour les tulipes ottomanes va jusqu'à provoquer un krach boursier.

Aujourd'hui, le commerce des fleurs coupées est mondialisé. La majorité des bouquets vendus en France est importée, souvent de pays où l'usage des pesticides est moins réglementé.

Contrairement aux produits alimentaires, il n'existe pas de limites maximales de résidus pour les fleurs. Cette production intensive soulève des enjeux sanitaires, environnementaux et sociaux liés au transport, à l'usage de produits chimiques et à la pollution des sols et des eaux.



14

JAN BRUEGHEL L'ANCIEN, DIT DE VELOURS

L'AIR, 1611 / LE FEU, 1606 / L'EAU, 1611 / LA TERRE, 1610

Huile sur bois

Jan Brueghel l'Ancien a peint les quatre éléments à plusieurs reprises. Chaque œuvre prend la forme d'une véritable encyclopédie : les arts et techniques pour *Le Feu* et les espèces animales et végétales pour *L'Air*, *La Terre* et *L'Eau*. Les variétés et les espèces les plus diverses y abondent et sont décrites d'un pinceau d'une inventivité et d'une précision qui semblent sans limites.

Cet ensemble, probablement destiné à un cabinet de curiosités, a été créé dans un contexte de conquête et d'étude des continents nouvellement découverts. Le regard naturaliste et l'intention scientifique n'empêchent pas le peintre d'y insérer des figures mythologiques, ni d'accumuler des espèces venues d'ailleurs (aubergine, grenade, cacao) ainsi que des animaux issus de différents continents, comme la tortue luth, le dindon, le poisson-scie, la perruche, l'ara, l'autruche ou le toucan.



GLOBALISATION ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Depuis le 16^e siècle, avec les grandes explorations maritimes et l'expansion des puissances européennes, l'intensification des échanges entre les continents a favorisé la circulation mondiale des plantes, des animaux, des matières premières et des marchandises.

Aujourd'hui, ces réseaux de transport maritime, routier et aérien sont fortement consommateurs d'énergies fossiles. Ils contribuent à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre par le transport, la production et l'extraction des ressources, participant ainsi au changement climatique et à l'exploitation croissante des écosystèmes à l'échelle mondiale.

LES PARCOURS THÉMATIQUES DU MUSÉE

Découvrez les collections sous un angle original.

PARCOURS COLLECTIONS

 **CHEFS-D'ŒUVRE** (FR)
MASTERPIECES (EN)

 **ANTIQUITÉS**

 **ARTS DE L'ISLAM**

 **OBJETS D'ART**

 **SCULPTURES**
FIN 18^e - DÉBUT 20^e SIÈCLE

PARCOURS THÉMATIQUES

 **NOIR** (FR) / **BLACK** (EN)

 **VÉGÉTAL** (FR) / **PLANTS** (EN)

 **FLEURS**

 **EAU**

 **HÉROS**

 **DRAPÉ**

 **ÉCRITURE**

 **MUSIQUE**

 **ARTISTES FEMMES**

 **ENVIRONNEMENT**



20 place des Terreaux, 69001 Lyon
tél.: +33 (0) 4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr



Ouvert tous les jours sauf mardis
et jours fériés de 10h à 18h.
Vendredis de 10h30 à 18h.

Suivez le musée sur :



Audioguide Chefs-d'œuvre,
disponible gratuitement
en français, anglais, italien
et chinois sur SoundCloud

Conception: Léonie Amal, médiatrice
culturelle et Véronique Moreno-Lourtau,
chargée des outils d'aide à l'interprétation
© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2026

Crédits photos: Images © Lyon MBA –
Photo Alain Basset, sauf 10 et 11. Images
© Lyon MBA – Photo Martial Couderette

Graphisme: PerLuette & BeauFixe

1^{er} ÉTAGE



2^e ÉTAGE

